

BIOGRAPHIES DE NOS ANCIENS

BOURREL PIERRE (1926), CHIRURGIEN DE LA MAIN

Biographie établie par Michel Desrentes (#007)



Pierre, Henri Bourrel est né le 8 février 1926 à Saint Amans Soult, dans le Tarn. Il entre en 1945 à l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon, section des Troupes coloniales. Il effectue les trois premières années d'études à Lyon pour terminer les trois dernières à Montpellier. Il soutient sa thèse le 27 juillet 1951 et il est alors promu médecin-lieutenant des Troupes coloniales.

Après le stage de six mois à l'École d'application des troupes coloniales du Pharo à Marseille, il est affecté en septembre 1952 comme médecin chef de l'hôpital administratif de Lambaréné au Gabon où il reste trois ans, avec seulement quinze jours de vacances sur place.

Il est le seul médecin et seul européen de cet hôpital de 121 lits dont 12 de maternité qui ne disposait ni d'électricité ni d'eau courante. Face à lui, l'hôpital de celui qui allait bientôt être lauréat du prix Nobel de la paix, le Docteur Schweitzer.



À gauche : l'hôpital administratif de Lambaréné. À droite : Albert Schweitzer et Pierre Bourrel

Malgré son orientation chirurgicale affirmée, il sera donc médecin polyvalent, réalisant chirurgie courante et urgente (hernies, hydrocèles, accidents de chasse, forceps, basiosthrypsies, césariennes) et médecine (tuberculose pulmonaire en particulier, parasitoses intestinales, paludisme, schistosomoses, maladie du sommeil, lèpre...). Son équipe d'une douzaine d'infirmiers, tous autochtones, était heureusement compétente et efficace.

En plus, il devait superviser les infirmiers chargés du laboratoire, assurer l'alimentation des hospitalisés et les charges administratives. Enfin, il avait à effectuer des visites médicales des écoles, des populations des villages environnants, des nombreux chantiers forestiers, de travaux publics et de recherche pétrolière.

Cet ensemble d'activités aussi variées paraît sans doute invraisemblable, incroyable aujourd'hui; c'était pourtant celles auxquelles le stage d'application du Pharo avait préparé la plupart des jeunes médecins militaires coloniaux qui se sentaient alors investis d'une mission : "être les représentants de la France".

Depuis peu, étaient disponibles des médicaments enfin efficaces pour lutter contre l'endémie lépreuse. Pierre Bourrel rapatria donc sur son hôpital les lépreux anciens, confinés à des kilomètres dans un camp d'accès difficile, et leur fit construire, par des malades valides, des cases en matériaux locaux, en taillant dans la brousse derrière l'hôpital. Il y hébergea également les nouveaux dépistés qui pouvaient ainsi recevoir régulièrement leur piqûre hebdomadaire et qui s'occupaient des plus invalides. C'était une nouvelle approche moderne de cette maladie pour laquelle, du point de vue chirurgical et en dehors des soins de propreté ou des régularisations de moignons, il ne réalisa à

l'époque que la seule opération palliative qu'il savait pratiquer, l'arthrodèse-arthrorise de Lambrinudi-Boppe-Merle d'Aubigné pour paralysie du nerf fibulaire commun.

Devenu assistant de chirurgie des hôpitaux des Armées en 1956, il est rapidement envoyé en Algérie dans un régiment à Rouiba, près d'Alger. Pouvant se libérer facilement, il fréquente régulièrement le service voisin du professeur Lagrot et y apprend non seulement la chirurgie des séquelles de brûlures de la main mais aussi la vagotomie-pyloroplastie pour ulcère duodénal, les greffes du rachis pour maux de Pott et même la chirurgie plastique mammaire.

Un nouveau séjour colonial, de 1958 à 1960, le conduit à être chirurgien adjoint à l'Hôpital territorial de la santé publique du Soudan (Mali) à Bamako. Durant trente mois, il eut à couvrir tous les domaines de la chirurgie.

Durant la même période, "*Les comptes rendus trimestriels de l'Institut Marchoux*" étaient envoyés tous les trimestres aux centres de traitement de lépreux, afin de les sensibiliser aux nouvelles approches médico chirurgicales des névrites et des paralysies lépreuses. Dès 1960, dans cette publication à diffusion restreinte, il publie les techniques et les résultats de ses interventions. Le grand nombre d'opérés et les écueils rencontrés lui permettent de réaliser un premier film.

Devenu agrégé de chirurgie du Service de santé des Armées en 1963, Pierre Bourrel peut se consacrer exclusivement, d'abord à la chirurgie orthopédique traumatologique et réparatrice, puis, au fur et à mesure qu'il était entouré de collaborateurs, privilégier progressivement la chirurgie de la main.

Dans ses cours au Pharo, deux ou trois fois par an pendant douze ans, il enseigne la chirurgie générale, orientée vers l'urgence, et la chirurgie tropicale à de jeunes élèves militaires ou volontaires du service national français (VSN), destinés à un premier poste de brousse. Il essaie de leur transmettre le fruit de son expérience et les astuces techniques, s'appuyant sur les nombreuses images ramenées ou sur les films techniques qu'il a réalisés.

L'ayant pratiquée sur le terrain, il enseigne également la chirurgie de la lèpre « *pour que le plus grand nombre de praticiens puissent traiter le plus grand nombre de lépreux sur le terrain* », là où ils sont car il était utopique d'envisager leur évacuation sur un centre spécialisé, à supposer qu'il en existât un.

Un intermède de deux ans (1965 à 1967) à l'Hôpital Principal de Dakar lui donne l'occasion d'y créer le service de chirurgie orthopédique, traumatologique et réparatrice et d'y opérer des lépreux. L'Institut de léprologie appliquée de Dakar ne sera inauguré qu'en 1972.

Responsable des services chirurgicaux de l'hôpital d'instruction des Armées Laveran à Marseille de 1969 à 1979, il y crée le service de chirurgie orthopédique, traumatologique et réparatrice où il reçoit encore d'outre-mer des lépreux à opérer.

Sous-directeur de l'Institut de Médecine Tropicale, responsable de l'enseignement de 1980 à 1982 il fait paraître le livre de *Techniques chirurgicales élémentaires pour médecins isolés* pour permettre à ceux qui n'avaient pas d'orientation chirurgicale de « se tirer d'affaire » et à ceux qui en avaient une de disposer d'un condensé se substituant à la bibliothèque médicale, dont ils ne disposeraient bien sûr pas sur le terrain.

A partir de 1980, devenu membre de la commission médicale de l'Association Française Raoul Follereau, il obtint de celle-ci la prise en charge de la fourniture de sujets d'anatomie par le laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine de Marseille. Jusqu'en 1994, pour les élèves à orientation chirurgicale, accompagnés souvent de stagiaires étrangers, il peut organiser deux ou trois fois par an, la répétition sur sujet d'anatomie des quelques techniques les plus simples de décompression des névrites et des interventions palliatives des paralysies, adaptées aux conditions d'exercice dans les pays développement.

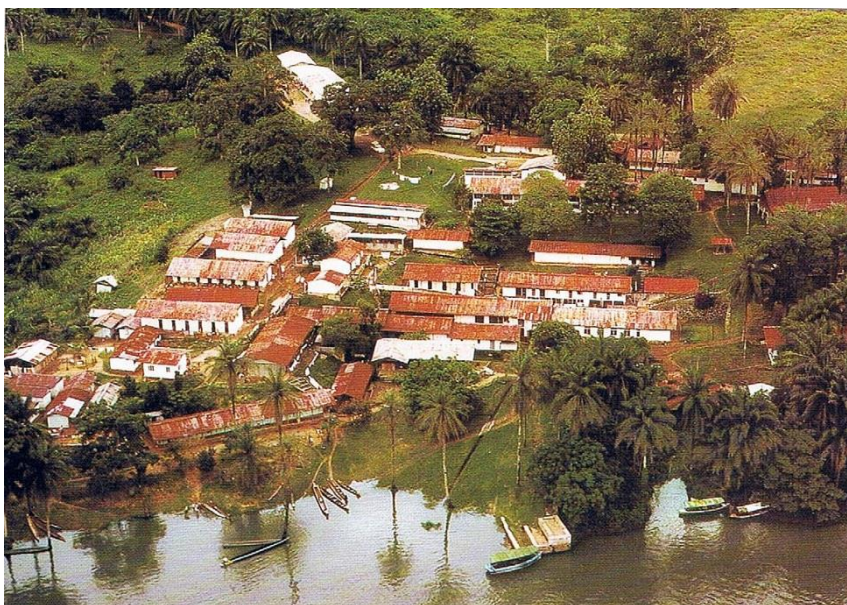
Enfin, devenu directeur de l'Institut de 1983 à 1986 il y clôturera sa carrière militaire par le congrès de printemps du GEM et continuera à y enseigner la chirurgie de la lèpre jusqu'en 1994.

La dernière partie de la carrière de Pierre Bourrel est résolument dirigée vers l'enseignement et le partage de son expérience à travers les sociétés savantes.

Devenu membre du GEM en 1973, il en devient président en 1985-1986, et dirige à ce titre le XXIème Congrès annuel du GEM à Paris à l'Université René Descartes en décembre 1985 ainsi que la première réunion consacrée à la rééducation de la main. La table ronde a pour thème « *Le point sur les paralysies des muscles intrinsèques des quatre derniers doigts* ».

Il organise le congrès de printemps, réunion commune du GEM et de la société italienne de chirurgie de la main présidée par A. Caroli, à Marseille, en mai 1986, à l'Institut de médecine tropicale du Pharo. Ce congrès constituera pour Pierre Bourrel la cérémonie officielle de son départ à la retraite, qui sera effectif fin juin, en lieu et place de l'habituelle et traditionnelle cérémonie militaire. À l'occasion de cet événement, les vibrants hommages qui lui sont rendus par le médecin général inspecteur Scler, Directeur central du service de santé, par le médecin général Courbil et par le président de l'association Raoul Follereau témoignent de la rigueur et du dévouement qui furent les siens tout au long de sa carrière chirurgicale et militaire.

La revue de ses titres et travaux est impressionnante et l'on y dénombre plus de 400 publications.



L'hôpital de Lambaréné (carte postale, coll. F.J. Louis)



Dahomey, 1975



Mauritanie, 1975



Congo, 1975



Sénégal, 1975

Série de timbres-poste sur Albert Schweitzer (supplément au bulletin n°54 de *Ceux du Pharo*, janvier 2018).